YOUR ATTENTION PLEASE

DAVID DÉCAMPS

La photographie est à mon sens une thérapie. Une thérapie collective, humaine, composée d'échanges visibles ou invisibles. Mon regard prend vie à travers celui de ceux que j'immortalise.

Cette série photographique que vous vous apprêtez à découvrir se nomme "Your Attention Please". Plus que la simple présentation d'un travail, il s'agit ici d'un plaidoyer. Plaidoirie qui prend forme et vie au travers de la photographie.

Avant d'aborder le cœur du sujet de mon travail, je pense qu'il est important d'expliquer la manière dont il se matérialise. La majorité de mon travail est, comme vous pourrez le constater, composée de noir et blanc. Initialement et inconsciemment, il s'agissait d'un hommage rendu à mes mentors (Meyerowitz, Klein, Doisneau, Turnley, Capa...), ces pionniers de la photographie de rue humaniste.

L'intemporalité et le minimalisme qu'apportent ces trois nuances (noir, blanc et gris) restent les raisons principales de ce parti pris esthétique. Cela ne m'empêche cependant en rien de réaliser des tirages en couleurs. Le choix dépend de mon humeur et du message que je souhaite véhiculer.

The way I see it, photography is a therapy. A collective , human, made of visible or invisible interactions therapy. My gaze comes alive through the eyes of those I immortalize.

The photographic series that you are about to discover is called 'Your attention please'. More than the mere presentation of a work, I consider it an advocacy. Without words, through photography.

Before delving into the crux of my work's matter, I think it is important to explain how it takes shape. The majority of my work is, as you will see, composed of black and white. Initially and unconsciously, that was a tribute to my mentors (Meyerowitz, Klein, Doisneau, Turnley, Capa...), true pioneers of the humanist street photography.

The intemporality and the minimalism brought by these three shades (black, white and grey) are the main reasons for this esthetic bias. Nevertheless, that doesn't prevent me at all from using colors in some of my work. The choice depends on my mood and the message that I want to convey.

Strong and Beautiful, Paris, 2018

A Worried Man, Paris, 2018

Baby Couple, Paris, 2018

Mon travail sur la lumière, sur les nuances de gris, prend source dans ma mélancolie. Ce sentiment étymologiquement négatif est, à mes yeux, d'une pureté incomparable. Un sentiment teinté d'optimisme figé dans le passé et nécessaire à la recherche de ce même sentiment dans le futur. Je suis, en somme, un optimiste qui voit la vie en noir et blanc.

Mon premier appareil photographique était muni d'un téléobjectif. Celui-ci me permettait alors de capter des scènes se déroulant à une distance qu'il m'était impossible d'atteindre suffisamment rapidement pour ne pas les manquer. C'était le temps de l'apprentissage, de la découverte de mon œil et de l'ajustement de la perception de mon environnement. Quatre : c'est le nombre d'années qu'il m'a fallu pour passer d'un téléobjectif à un focal fixe 28mm. Cela correspond aussi au nombre d'années qu'il m'a fallu attendre pour comprendre que ce focal, dont le cadre projeté équivaut à la vue humaine, correspond parfaitement à ma vision photographique axée sur la proximité, l'attention portée au proche, au présent, à l'instant *a priori* insignifiant mais qui n'attend plus qu'à être révélé.

My work on light and the various shades of grey springs from my melancholia. This feeling, while etymologically negative, is, to me, incomparably pure. Full of optimism, stuck in the past and essential to the quest of the exact same feeling in the future. I am basically an optimist who sees life in black and white.

My first camera was equipped with a telephoto lens. This lens allowed me to capture scenes occurring far away and therefore impossible to reach quickly enough not to miss the action. It was the time for learning, for discovering my eye, for adjusting my perception of my environment. Four years : that is how long it took me to make the transition between my telephoto lens and my 28mm fixed lens. It also corresponds to the number of years that I had to wait to understand that this kind of lens, which frame is equal to the human eye, matches perfectly my photographic vision. Indeed, it is based on proximity, focus and attention on what is happening close to me, in the present and the moment that seems insignificant but is just waiting to be revealed.

Chasing Pigeons, New York City, 2014

First Snow, Paris, 2018

Disco, Brooklyn, 2014

Mon travail se veut être une ode à la vie, à l'attention surtout. J'utilise le terme de plaidoyer pour définir mon travail car, tel un avocat, un porte-parole des détails oubliés, je souhaite remettre l'attention au cœur de l'attention. Au-delà de la photographie, c'est bel et bien de l'attention dont il est question. Encore et toujours. La photographie est un média, un outil et non une finalité. C'est un porte-voix visuel. Mon appareil est une arme pacifique qui me permet de défendre une cause : celle de redonner place à l'attention. Car c'est bien de cela que je veux être le défenseur. L'attention est à mes yeux un signe de respect, une des valeurs les plus fondamentales de notre société, hélas trop souvent négligée. Etre attentif, c'est écouter, se rendre disponible, faire preuve d'empathie. Que ce soit avec ses oreilles, ses yeux ou son cœur. Ecouter les autres, s'écouter soi-même. "Ecouter" n'est pas "entendre" et il est plus que temps de le réapprendre.

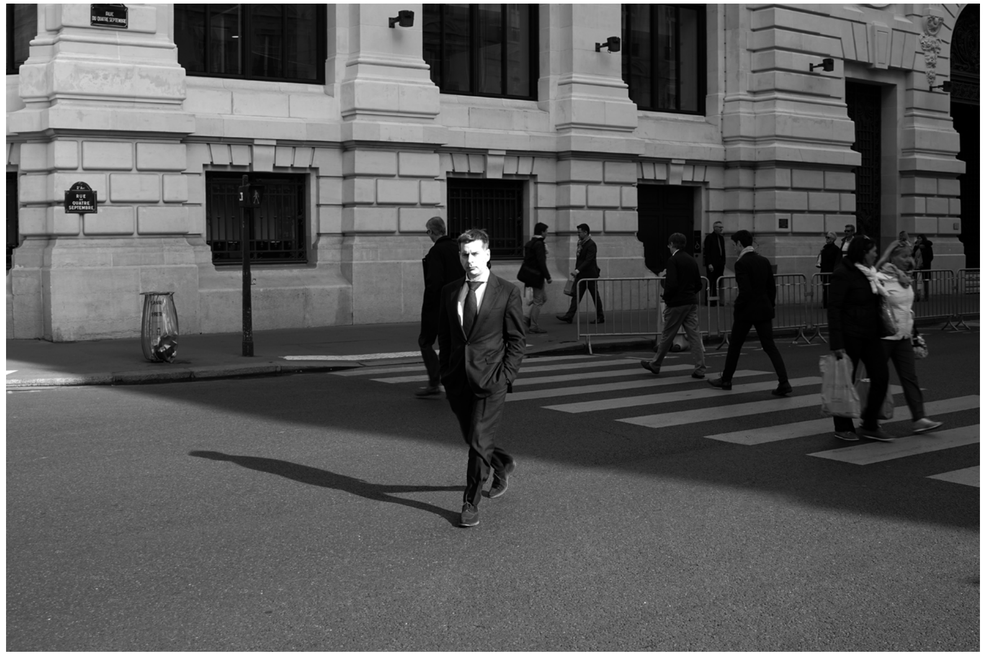
Au départ simple citoyen observateur et curieux, je suis petit à petit devenu photographe en figeant, grâce à mon appareil, les moments dans le temps. Figer, c'est pouvoir revoir. Il en va de même de l'attention : écouter, c'est mémoriser.

I want my work to be an ode to life, and to attention most particularly. I use the term of advocacy to define my work because, just like a lawyer, a spokesperson of the forgotten details, I want to put attention back at the core of attention. Beyond photography, it is indeed about attention that we are talking about. Again and again. Photography is a media, a tool. Not an end. It is a visual megaphone. My camera is a pacific weapon allowing me to defend a cause: to give back attention its rightful place. Because that is what I want to be the defender of. Attention is, to me, a sign of respect, one of the most fundamental values of our society and sadly one of the most disregarded. Being attentive is listening, making yourself available, and showing empathy. That can be done with your ears, eyes or heart. It is about listening to others, listening to yourself. 'Listening' is not 'hearing' and it is more than time to relearn it.

At the beginning, I was a simple observer and a curious citizen but I became, little by little, a photographer by freezing moments in time with my camera. Freezing, is enabling to see again. The same applies with attention: listening is memorizing.

A Very Serious Boy, Paris, 2018

To Dance, Coney Island, 2013



Middle Street Look, Paris, 2018

Les spécificités de mon travail se sont révélées au fil du temps et des clichés. La pratique et la répétition ont joué le rôle d'entonnoir. Ces milliers d'heures à arpenter nuit et jour les trottoirs me permettent aujourd'hui de définir mon regard : celui d'un photographe humaniste, qui souhaite soutenir une cause plus grande que la simple photographie qui l'habille.

J'utilise ce verbe "habiller" car ce serait se leurrer que de dire que la photographie n'est pas histoire d'esthétisme. La composition, la lumière, le cadre font partie intégrante du travail du photographe. Je vois le monde comme un théâtre offrant des scènes riches qui n'attendent qu'à être saisies, à être reconnues comme sujets pour l'œuvre d'art. Les acteurs que l'on y trouve apparaissent parfois d'autant plus charmants qu'ils sont inconscients de leur expressivité. D'autres sont maladroits devant l'objectif lorsqu'ils prennent conscience de l'image qu'ils renvoient d'eux ou se rêvent star impromptue le temps d'une pose. Certains sont déjà présents dans leur cadre, à l'aise dans leur rôle. Il ne reste plus alors qu'à capter cette composition fortuite avant que l'acteur ne termine sa tirade gestuelle.

The characteristics of my work were revelead over time and the flow of pictures. Practice and repetition have played the function of a funnel. Thousands of hours spent roaming day and night on the sidewalks now allow me to define my artistic position : that of a humanist photographer who wants to support a bigger cause than the aesthetic photographic object itself.

I use the word 'aesthetic' because it would be kidding ourselves to say that photography is not about estheticism. The composition, light, frame are central to the photographer's work. I see the world as a gigantic show in which human beings are the actors. For example, when I take the picture of a man already present in his framework, I have the feeling that, sometimes, he seems aware of his role and knows his text. Then I only have to capture him before he completes his gestural tirade.

Building Memories, Miami, 2014

Scale Man, Paris, 2015

Two Statues, Paris, 2018

Dnalsi Yenoc, Coney Island, 2014

C'est justement cette relation entre forme et fond qui m'a amené à me poser LA question : comment outrepasser la limite de la photo liée au cadre ? Cette frontière, cet animal féroce avec lequel il faut travailler, qu'il faut amadouer, domestiquer afin de l'empêcher de dévorer l'essentiel de ce que l'on veut montrer. C'est en couchant cette interrogation sur le papier que je trouve la réponse : le message. Le message est la clef. Dès lors que le message que l'on veut véhiculer est clair et argumenté, alors toute forme de cadre peut tomber.

A mes yeux, le cliché n'est pas synonyme de finalité. Une photographie peut raconter une histoire (ou des histoires) à un instant T, mais aussi bien avant ou bien après. Imaginez la photographie d'un baiser entre deux personnes. Cette simple situation, que l'on a pour habitude de voir, peut relater un état de fait, un sentiment : l'amour entre deux êtres provoque ce baiser. Cependant, elle peut aussi amener à s'interroger sur l'avant et l'après de ce moment, de ce cliché. Comment se sont-ils rencontrés ? Quelle sera la suite de leur histoire? S'agit-il du premier baiser ? Peut-être du dernier ? Je me pose sans cesse ce genre de question en scrutant le monde qui m'entoure, et cela depuis ma plus tendre enfance. Ainsi, plus jeune, en voiture avec mes parents, je m'amusais à imaginer le futur des passagers des voitures que l'on croisait. Encore aujourd'hui, j'aime à fixer le ciel, y déceler un avion et imaginer sa destination.

It is precisely this relation between form and content that brought me to ask myself THE question: how to go past the frame that limits photography? This border, this fierce animal with which we have to work, that we have to appease, domesticate in order to prevent him from devouring the essence of what we want to show. It is by writing this interrogation on paper that I found the answer: the message. The message is the key. As long as the message that we want to send is clear, explained, then all kinds of frames can disappear.

To me, the picture is not the finality. A photography can tell a story (or a few stories) at a precise moment, but also well before or after that moment. Let us picture the photography of a kiss between two persons. That simple moment, that we are used to seeing, can relate to a factual situation, a feeling: the love between two people brings this kiss. However, this situation can also raise the question about 'the 'before' and 'the after' of that moment, of that photography. How did they meet? What will be the next part of their story? Was it the first kiss? Maybe the last? I'm always asking myself these kind of questions while I'm scanning the world that surrounds me, and have done so since my early childhood. Younger, when in my parent's car, I was used to imagining the future of the passengers of the cars that we came across. Even now, I like to stare at the sky, detect a plane and imagine its destination.

A Wise Man, Paris, 2018

Reversed Body, Erondelle, 2017

Revolt, Paris, 2018

Je me suis rendu compte que de nombreuses personnes non adeptes de la photographie se demandent : "comment je fais". Il faut comprendre ici le fait de photographier des personnes de manière si rapprochée, sans peur de l'action même de prendre un être humain en photo. Pendant longtemps je ne trouvais pas d'explication claire à leur fournir, me contentant d'un inutile, mais néanmoins honnête "je ne sais pas". Aujourd'hui, je sais. Tout est histoire de peur et de regret. Le regret est, au-delà du prisme photographique, une chose qui m'effraie et que j'essaie au maximum d'éviter. La peur, quant à elle, ne cesse de m'habiter. Ces deux sentiments s'entremêlant, il m'arrive d'avoir peur de regretter. Et c'est ici que se situe la clef.

En tant que photographe de rue, à la façon d'un comédien avant de monter sur scène, la peur m'anime lorsqu'arrive le moment de prendre un cliché. Cette peur mêlée d'excitation qui provoque en moi une montée d'adrénaline pouvant très bien me tétaniser et m'empêcher de réaliser un cliché. C'est alors qu'intervient le regret. Ce sentiment absolument horrible qui pousse à se dire que la peur est bien peu de chose face à l'inaction et l'impossibilité de réaliser, de créer. C'est à ce moment précis, vif et intense, celui qui amène la peur à se soumettre au regret que tout peut se réaliser. Un cliché, comme un baiser.

I figured out that a lot of photography neophytes wonder: 'how do I do it'. By that, they mean how do I do to take pictures of people so closely, without any fear of judgement from others or even just the action itself : taking a picture of unknown human beings. For a while I wasn't able to come up with a clear explanation, except for a quite useless but honest 'I don't know'. But today, I know. It's all about fear and regret. Regret is, beyond the photographic prism, a thing that scares me and that I try to avoid as much as possible. Fear, on the other hand, is always alive, inside of me. When those two feelings intertwine, the result within me is the fear of regret. And here is the key.

As a street photographer, just like an actor before stepping onto the stage, fear appears when the moment to take a picture comes. That fear mixed with excitation induces an adrenaline rush that can paralyze me and prevent me from taking a picture. That is when regret comes. That absolutely awful feeling revealing to your mind that fear is very unimportant compared to inaction and the impossibility to create. It's during that precise moment, bright and intense, that moment when fear surrender to the power of potential regret that everything can happen. A photography, or a kiss.

Rain Tears, Paris, 2018

About Time, New York City, 2014

The Boss, New York City, 2014

Vous aurez sans doute compris que mon travail s'articule autour des gens et des moments. En guise de conclusion, je vais vous parler une dernière fois d'attention.

Si vous me demandez ce que je fais, je vous répondrai que j'utilise mon temps pour immortaliser celui des autres. Tel est mon projet. Aussi humble qu'infini, c'est celui de toute une vie.

By now, I figure you should have understood that my work is about people and moments. As a conclusion, I'm going to mention attention for the last time.

If you were to ask me the purpose of my work and life, I would tell you that I use my time to immortalize that of others. That is my project. As humble as it is infinite, it is the mission of a lifetime.

Emerging, Paris, 2018

Peace of Mind, New York City, 2014

Lips, Paris, 2018

Unknown Happy Man, Los Angeles, 2014

Quick Glance, Paris, 2018

DAVID

Né en 1991 à Amiens, David Décamps débute la photographie en 2013 alors qu'il vit à Palisades, village situé à quelques kilomètres au nord de New-York (Etats-Unis). Autodidacte et adepte de photographie de rue principalement en noir et blanc, il cultive une approche très humaniste de son art. Aussi bien attentif aux personnes qu'à l'architecture ou la nature qui l'entoure, David Décamps se veut être le porte-parole de l'attention et des détails oubliés.

DÉCAMPS

Born in 1991 in Amiens, David Décamps started photography in 2013 while living in the US, in Palisades, a village located a few kilometers North of New York City. Self-taught and mainly enthusiastic about street photography, mainly in black and white, he cultivates a very humanly approach in his art. As attentive to people as to architecture or nature, David wants to be the spokesperson of attention and forgotten details.

www.daviddecamps.com